de résilience ; terme de plus en plus utilisé pour évoquer les capacités des hommes mais aussi des secteurs économiques à absorber les chocs. Un livre pas toujours facile d’appréhender, d’autant que le texte comporte de nombreux néologismes et anglicismes et que l’auteur manie un vocabulaire parfois très technique. Les nombreux réfèrent à la législation et aux organismes concernés par le fait urbain. Ils peuvent aussi poser problème à certains lecteurs. Cet ouvrage s’adresse avant tout aux intéressés par les aménagements urbains en liaison avec le commerce. Toutefois, un index des sigles, des tableaux souvent très pertinents résument les développements de l’auteur et de nombreuses études de cas (surtout dans le chapitre consacré aux restrictions urbaines), le tout complété par une abondante bibliographie, éclairent le propos et peuvent être utiles à des non spécialistes du sujet.

Marie-France Lericque


Beaucoup d’immigrants spécialistes du Japon tentent de démontrer, à longueur d’ouvrages, qu’ils connaissent mieux le pays et sa langue que les navires eux-mêmes, y compris universitaires, et en même temps dénigrent un modèle qu’ils jugent trop fermé, trop sûr de lui, trop capitaliste, trop formaliste, trop oppressif pour l’individu, singulièrement si c’est une femme ou s’il appartient à une minorité. Ce n’est pas le cas de Jean-Marie Bouissou, éminent spécialiste de l’histoire contemporaine et de la sociologie du Japon, qui vit depuis de longues années dans l’archipel et y résume son sentiment par ces propos sincères : « […] je ne suis pas amoureux de ce pays. Le Japon ne fait pas battre mon cœur plus vite. Je dirais plutôt qu’il me va comme un gant. C’est un étranger. Cela me donne vis à vis de ce qui s’y passe une distance, bien reposante pour qui vient de notre hexagone. » La grande qualité de cet essai est l’agrément de sa lecture : nul jargon, nulle acclame inutile, mais une qualité rare : l’empathie pour le lecteur, comme le Japonais en témoigne au gaïjin, à l’étranger qu’il prend par la main pour lui faciliter la vie dans les méandres de sa culture, sans pour autant lui proposer de s’y intégrer, ce qui est de toute manière impossible et surtout incongru. L’auteur aborde la vie quotidienne, les grands faits de société, l’économie, la vie politique, la religion, mais aussi le sport ou la télévision : au total une initiation impressionniste, mais fort utile avant d’accomplir son premier voyage au pays du Soleil levant.

Jean-Robert Pitte


leurs commentaires consacrés au peuplement du Pacifique, à l’exode du peuple hétéro du XIXe siècle, aux anciennes routes de la soie, à l’Empire médiéval khmer, aux voyages de l’écrivain Zhang He au début du XVIIIe siècle, aux empereurs précolombiens et à l’Empire romano-chinois des XVIIIe et XIXe siècles, à la propagation de la nouvelle de la mort d’Henri IV, aux victimes des loyers en France, à la progression de la Révolution française en 1744-45, aux Printemps arabes, aux murs frontaliers édifiés depuis le début du XXIe siècle. Cette synthèse magistrale est non seulement de référence, mais elle peut aussi se lire de la première à la dernière page, comme une palpitante histoire, celle du cheminement de l’homme ou terre. Son format réduit et son prix très abordable doivent lui valoir un grand succès.

Jean-Robert Pitte


Voici un livre éducatif, écrit par un historien et philosophe spécialiste du Japon, mais d’une grande richesse géographique et qui montre que les échanges entre cultures passent par des voies inattendues. Bien que l’expérience directe des repas et toujours critique lors d’un moindre retard, d’un américain commerçant en dentiers dont, par suite de la chute d’une de ses vingt-quatre caisses, mille dents se répandent sur le sol et enfin d’un couple français dont Madame est la célèbre actrice nommée Dugazon. Est aussi, dans la soute à bagages, un roumain, installé clandestinement en ce lieu pour cause d’économies, dans une caisse aérée par des petits troues – le coût du transport étant ainsi inférieur à celui d’un passager identique comme tel. Il est qualifié d’”homme-colis”. Mais voilà que l’attaque du train pour le rapport des trésors nationaux qu’il contient conduit cet homme, par un geste très courageux, à écarter le danger. Il est convenu que sa fiancée l’attendra à Pékin et qu’elle réclamera la facture lors de la livraison du “colis”. Ce qu’elle n’aura pas seulement plus, accomplie par d’autres amours !

Dès lors, notre voyageur est traité devant le tribunal pour fraude et ne doit la fin de ses ennuis qu’à la plaidoirie de notre journaliste, rappelant son courage, et au soutien d’une opinion publique qui s’est emparée de l’affaire et a fait du lui un héros.

Jacques Gastaldi


Katsura est une villa près de Kyoto, bien privée de l’Empereur du Japon depuis 1883, auquel les visiteurs étrangers n’accèdent que par une invitation spéciale, ce qui, même si elle est facilement accordée, rend encore plus précieuses les instants passés à parcourir les lieux. Cette retraite de l’Antiquité, décrite dans le Dit du Gangi, a été reconstruite au XVIIIe siècle par Kóbori Enshū, dont la légende affirme qu’il lui avait été donné une totale liberté de création. L’architecte et anthropologue Philippe Bonnin prend le lecteur par la main pour une visite érudite, faite pas à pas, qui offre les clefs de compréhension de l’histoire et de la simple seulement en apparence, de la vie de ses jardins. Dès le début, il prévient aux Katsura, tu seras déçu”, non plus, cette théorie est basée en valeur, mais pas d’un pêcheur pour les architectes, qui y trouvent, généralement postés à cet âge, la balade de la modernité qui peut coûter. Le dandysme se développe et rend aux jardins et à la ville leur place. Il en décide les styles et les époques, dispersant l’unité proclamée pour réveiller la complexité du lieu et guider le regard, ce cheminement transparaît l’histoire et celle de sa sensibilité paysagère. Le bien au fait de celles-ci y trouveront de tels que les autres, que l’emploi syllabe du “tu” n’imprimera pas, se laissant dépasser par l’exotisme de cette chronique qui est aussi une réflexion sur le patrimoine conservation qui va bien au-delà de la particularité de Katsura. Transmettre ce qui doit être pour Philippe Bonnin laisser en héritage une culture de l’affaire que lequel, “c’est en comprendre l’espace transmettre la forme et les gestes propres à une tâche, c’est ainsi, nous retrouvons que les jardins d’architecte Philippe Bonnin se répandent sur le sol et enfin d’un couple français dont Madame est la célèbre actrice nommée Dugazon. Est aussi, dans la soute à bagages, un roumain, installé clandestinement en ce lieu pour cause d’économies, dans une caisse aérée par des petits troues – le coût du transport étant ainsi inférieur à celui d’un passager identique comme tel. Il est qualifié d’”homme-colis”. Mais voilà que l’attaque du train pour le rapport des trésors nationaux qu’il contient conduit cet homme, par un geste très courageux, à écarter le danger. Il est convenu que sa fiancée l’attendra à Pékin et qu’elle réclamera la facture lors de la livraison du “colis”. Ce qu’elle n’aura pas seulement plus, accomplie par d’autres amours !

Nicolas